

Sermon baptême du Seigneur

Chers frères et sœurs,

Je ne sais pas si cela vous arrive de vous demander qui vous êtes. Devant votre glace, de vous retrouver, comme devant un inconnu et de vous dire qui es-tu ? Ou parfois d'avoir une réaction étonnante, en positif comme en négatif ou nous découvrons que nous ne nous connaissons pas si bien que cela. C'est une bonne chose de savoir se surprendre parfois. Lorsque nous rencontrons cet étonnant étonnant et pourtant familier qui est toujours avec vous, intime et pourtant étranger.

Qui suis-je ? On peut répondre de multiples manières à cette question. D'abord de manière très extérieure : je mesure 1m60, je suis blond, j'ai des lunettes, et c'est déjà une manière de répondre, mais qui reste assez extérieure.

On peut répondre également à partir de nos talents, de ce que nous savons faire, et également à partir de nos qualités ou de nos défauts. Je suis généreux, ou je suis jaloux.

Certains jeunes que je rencontre dans ma mission se définissent parfois à partir d'une de ces caractéristiques, par exemple, on peut entendre « je suis moche » ou « de toute façon je suis moche ». Là on voit une double erreur : d'abord il ou elle pense qu'il est moche, ensuite il se réduit à cela. Danger de penser nous connaître parfois et de nous réduire, de nous enfermer dans ce jugement.

Aujourd'hui, nous contemplons le baptême du Christ. Comment le Christ répond-il à cette question qui suis-je ? Il pourrait dire, je suis un grand de 1m80, musclé et fort. Ce qu'il était et qu'il est, mais il répond plutôt, « Je suis Fils du Père ». Il définit son identité par rapport à un autre, c'est un autre qui lui donne.

Il y a un courant dans notre société, un courant très fort que l'on peut remonter pour une part, à la pensée des Lumières qui veut s'affranchir de la paternité. Bien souvent pour nos contemporains, être homme, être adulte, c'est s'affranchir de ce que j'ai reçu, c'est refuser de recevoir pour se construire soi-même. Tout ce qui vient de moi me garantit que c'est bien mon être, au contraire, tout ce que j'ai reçu vient diminuer ma liberté et m'empêche donc d'être authentiquement moi-même. C'est une pensée qui a été développée en particulier par Jean-Paul Sartre. Si Dieu existe, alors je ne peux pas être pleinement moi-même, il faut éliminer Dieu pour que je puisse devenir moi-même.

A l'inverse, le Christ nous montre aujourd'hui un mystère de dépendance. Et aujourd'hui, nous voyons Jésus descendre dans l'eau du Jourdain et s'entendre dire : « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie ». Être fils, c'est recevoir son identité, son être d'un autre

Jésus a reçu son être du Père, et reçoit son être du Père. Ah bon, mais il n'est pas Dieu ? Si il est Dieu, mais il reçoit son être quand même. Alors en Dieu, il y a un mystère de dépendance ? Ce mystère manifesté par la dépendance de l'enfant Jésus à la Vierge Marie, dans ses bras, tout fragile.

C'est un peu l'inverse de la crise d'ado : crise d'ado (ou même avant la crise du « non ») à deux ans, c'est j'ai besoin de dire non pour exister. Je dis non, donc je suis ; Jésus dit l'inverse, je dis oui donc je suis. Encore une fois, il faut ne pas mélanger le plan psycho et théologique, c'est important de faire sa crise d'ado, mais en même temps contemplons ce que Dieu a fait pour nous et ce qu'il veut faire pour nous.

Le gros problème, comme souvent, c'est le péché originel. Le serpent met dans la tête d'Ève l'idée que Dieu est pervers et jaloux d'eux, il met en doute la bonté de Dieu. « S'il est au-dessus de vous, c'est pour vous empêcher d'être vous-même ».

Cette idée est très fortement enracinée dans nos têtes, à savoir que l'autorité est castratrice. De plus, par rapport à Adam et Eve, à cause de ce péché originel, nous avons été blessés par nos figures d'autorités paternelles qui auraient dû être des reflets de la bonté de Dieu, mais qui ne l'ont pas été totalement.

On a pu être plus ou moins blessés par cela, certains l'ont beaucoup été, et d'autres peu. Mais tous nous l'avons été au moins un peu et en plus nous avons vu d'autres figures d'autorités qui se sont discréditées.

Aujourd'hui, par ce baptême, le Christ vient réparer cette relation entre Dieu et nous, il vient remettre une relation filiale, une relation de fils. Il vient purifier, guérir ce qui a pu être blessé dans notre histoire.

Comment devenir davantage fils de Dieu ?

Nous sommes invités à entendre, chacun d'entre nous « tu es mon fils Bien-aimé ». Nous pouvons tous l'entendre, pour ne pas céder aux mauvaises pensées qui peuvent se cacher dans notre tête : quelles qu'elles soient, tu n'as pas le droit de faire ceci, tu ne vas pas réussir, tu n'as pas le droit d'être aimé, etc. non « tu es mon fils Bien-aimé », tu as le droit de vivre et d'être aimé, ton être est bon, parce qu'il est donné par Dieu. Tentation de se défier de Dieu, répéter cette phrase « tu es mon fils Bien-aimé » parole de Dieu qui s'inscrit en nous.

Et la suite de la phrase dépend de nous,
« en toi je trouve ma joie »

C'est à nous de nous laisser aimer par le père. Et c'est peut-être une des choses les plus difficiles de notre vie. C'est plus facile de donner que de recevoir. Je lisais récemment le témoignage d'un prêtre décédé il y a 3 semaines. Il disait à quel point c'était dur d'accepter de dépendre des autres. Il s'était dépensé toute sa vie pour les autres et, malade, allongé sur son lit, quasi-aveugle, il ne pouvait rien faire sans se faire aider. Il raconte qu'il passait du désespoir à la joie, en croyant que Dieu pouvait faire porter du fruit à tout cela. Surtout il a mis toute sa force à accepter cette dépendance.

Il y a des gens qui en arrivant au Ciel, diront à Jésus, mais tu as vu j'ai fait ceci, j'ai fait cela. Et Dieu leur répondra : est-ce que tu m'a laissé t'aimer ? Chers frères et sœurs, croyons à cet amour, pour ne pas avoir l'amertume de dire en arrivant au Ciel : « si j'avais su à quel point j'étais aimé ! ».

Un des lieux pour se laisser aimer par Dieu, c'est notamment l'adoration. Devant le Saint Sacrement ! J'ai entendu tellement de témoignages de gens qui se sont sentis aimés, saisis devant le Saint-Sacrement !

Moi-même, dans mon histoire, j'ai eu du mal à faire confiance à la bonté de notre Père. Quand Dieu demande à quelqu'un de devenir prêtre, il lui demande de sacrifier beaucoup, une vie de famille, un travail, une compagne. Et je n'arrivais pas à croire que je serais heureux ainsi. Je n'arrivais pas à faire confiance à mon Père du Ciel. Et il y a un basculement dans ma vie, un jour (je vous passe les détails, c'est une longue histoire). Au cours d'une retraite, j'ai ouvert ma bible au hasard et je suis tombé sur ce passage :

« de ton amour, Seigneur, la terre est pleine, apprends-moi tes volontés »

Dieu ne nous apprend ses volontés que parce qu'Il nous aime. Il ne nous demande pas d'abord quelque chose, mais de nous laisser aimer. Très souvent dans notre vie, nous cherchons à être aimé, à acheter, à mériter l'amour dans ce que nous faisons. Je travaille bien pour être aimé, je fais ceci pour mériter l'amour. Dieu veut venir guérir notre cœur, notre soif d'être aimé, pour qu'elle ne soit plus conditionnée par notre vie sociale, mais pour qu'elle dépende de Lui. Car vraiment nous sommes aimés, chacun d'entre nous, comme un fils, une fille chérie et nous n'avons pas besoin de mériter cet amour, il est gratuit !

C'est ce que sainte Thérèse de Lisieux a vécu avec tellement de force, elle disait, j'ouvre la main devant mon Père et Il la remplit à chaque instant de tout ce dont j'ai besoin pour ce que j'ai à faire. A chaque heure, j'attends, parce que j'ai confiance, qu'Il me donne ce dont j'ai besoin et je suis prêt à recevoir pour donner. Puisseons-nous le croire un peu plus aujourd'hui, pour entrer dans la joie et la légèreté de la vie des enfants de Dieu.